

ACTE IV / SCÈNE V

CLÉANTE, HARPAGON.

CLÉANTE.- Je vous demande pardon, mon père, de l'emportement que j'ai fait paraître.

HARPAGON.- Cela n'est rien.

CLÉANTE.- Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

HARPAGON.- Et moi, j'ai toutes les joies du monde de te voir raisonnable.

CLÉANTE.- Quelle bonté à vous, d'oublier si vite ma faute !

HARPAGON.- On oublie aisément les fautes des enfants, lorsqu'ils rentrent dans leur devoir.

CLÉANTE.- Quoi, ne garder aucun ressentiment de toutes mes extravagances ?

HARPAGON.- C'est une chose où tu m'obliges, par la soumission et le respect où tu te ranges.

CLÉANTE.- Je vous promets, mon père, que jusques au tombeau, je conserverai dans mon cœur le souvenir de vos bontés.

HARPAGON.- Et moi, je te promets qu'il n'y aura aucune chose, que de moi tu n'obtiennes.

CLÉANTE.- Ah ! mon père, je ne vous demande plus rien ; et c'est m'avoir assez donné, que de me donner Mariane.

HARPAGON.- Comment ?

CLÉANTE.- Je dis, mon père, que je suis trop content de vous ; et que je trouve toutes choses dans la bonté que vous avez de m'accorder Mariane.

HARPAGON.- Qui est-ce qui parle de t'accorder Mariane ?

CLÉANTE.- Vous, mon père.

HARPAGON.- Moi ?

CLÉANTE.- Sans doute.

HARPAGON.- Comment ? C'est toi qui as promis d'y renoncer ?

CLÉANTE.- Moi, y renoncer ?

HARPAGON.- Oui.

CLÉANTE.- Point du tout.

HARPAGON.- Tu ne t'es pas départi d'y prétendre ?

CLÉANTE.- Au contraire, j'y suis porté plus que jamais.

HARPAGON.- Quoi, pendard, derechef ?

CLÉANTE.- Rien ne me peut changer.

HARPAGON.- Laisse-moi faire, traître.

CLÉANTE.- Faites tout ce qu'il vous plaira.

HARPAGON.- Je te défends de me jamais voir.

CLÉANTE.- À la bonne heure.

HARPAGON.- Je t'abandonne.

CLÉANTE.- Abandonnez.

HARPAGON.- Je te renonce pour mon fils.

CLÉANTE.- Soit.

HARPAGON.- Je te déshérite.

CLÉANTE.- Tout ce que vous voudrez.

HARPAGON.- Et je te donne ma malédiction.

CLÉANTE.- Je n'ai que faire de vos dons.

ACTE IV / SCÈNE VII

HARPAGON. Il crie au voleur dès le jardin, et vient sans chapeau..- Au voleur, au voleur, à l'assassin, au meurtrier. Justice, juste Ciel. Je suis perdu, je suis assassiné, on m'a coupé la gorge, on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? qu'est-il devenu ? où est-il ? où se cache-t-il ? que ferai-je pour le trouver ? où courir ? où ne pas courir ? n'est-il point là ? n'est-il point ici ? qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin... (Il se prend lui-même le bras.) Ah, c'est moi. Mon esprit est troublé, et j'ignore où je suis, qui je suis, et ce que je fais. Hélas, mon pauvre argent, mon pauvre argent, mon cher ami, on m'a privé de toi ; et puisque tu m'es enlevé, j'ai perdu mon support, ma consolation, ma joie, tout est fini pour moi, et je n'ai plus que faire au monde. Sans toi, il m'est impossible de vivre. C'en est fait, je n'en puis plus, je me meurs, je suis mort, je suis enterré. N'y a-t-il personne qui veuille me ressusciter, en me rendant mon cher argent, ou en m'apprenant qui l'a pris ? Euh ? que dites-vous ? Ce n'est personne. Il faut, qui que ce soit qui ait fait le coup, qu'avec beaucoup de soin on ait épié l'heure ; et l'on a choisi justement le temps que je parlais à mon traître de fils. Sortons. Je veux aller quérir la justice, et faire donner la question à toute ma maison ; à servantes, à valets, à fils, à fille, et à moi aussi. Que de gens assemblés ! Je ne jette mes regards sur personne, qui ne me donne des soupçons, et tout me semble mon voleur. Eh ? de quoi est-ce qu'on parle là ? de celui qui m'a dérobé ? Quel bruit fait-on là-haut ? est-ce mon voleur qui y est ? De grâce, si l'on sait des nouvelles de mon voleur, je supplie que l'on m'en dise. N'est-il point caché là parmi vous ? Ils me regardent tous, et se mettent à rire. Vous verrez qu'ils ont part, sans doute, au vol que l'on m'a fait. Allons vite, des commissaires, des archers, des prévôts, des juges, des gênes, des potences, et des bourreaux. Je veux faire pendre tout le monde ; et si je ne retrouve mon argent, je me pendrai moi-même après.